

## Mes souvenirs de Famille

Je n'ai plus connu mes grandes parents paternels  
mon grand père Jerschel Gumbiger était de Cernay - sa femme  
née Bernheim de Pfortstadt, sœur de Solomon Bernheim  
dont les deux fils Eugene et Moïse Bernheim, aujourd'hui  
âgés de 80 à 84 ans habitent Paris.

Leurs sœur Céline avait épousé un M<sup>r</sup>. Ullmann de la  
chaude fond. pour aller habiter la Chine Shanghai.

~~Je me rappelle de l'oncle Ull~~

Mon père Simon, avait deux frères Maurice, Emmanuel  
et une sœur Rosalie.

Notre maison à Cernay rue du Marché en face de  
l'église était dans une grande cour, l'autre maison  
du devant était habitée par la famille de Maurice.  
Entre les deux maisons dans la cour il y avait  
~~deux~~ écuries, au milieu une grange, dans la  
cour même une fontaine <sup>et abreuvoir</sup> et un fumier.

La famille de l'oncle Maurice se composait du père sa  
II femme tante Marie née Blatt de Cernay des fils  
Henri et Achille et filles Adeline et Berthe.

L'oncle Emmanuel, qui ~~se serait~~ ~~par~~ ~~so~~ ~~son~~ habiter Paris  
vivre avec sa fille Marie et fils Robert, sa femme  
était une Ullmann de La chaude fond.

Notre Famille était notre père Simon notre mère Marie  
née Yvri Bierheim, Henri, Paul, Pauline, nous  
une fille morte, Caroline et Julie.

Bierheim il y avait grand père Barnabé Yvri de sa première  
femme née Weil du Wuttersholz trois filles Tante Caroline  
Tante Melanie notre mère. de la II femme née Busch de  
Hallsbach, il y avait l'oncle Paul, Tante Palmyre et l'oncle  
Joseph.

L'oncle Solomon Bernheim Pfortstadt avait deux frères  
l'un était le père de quatre fils Mathieu, Charles, Samuel  
et Emil, l'autre était le père de Emil Bernheim. Clarine  
père de Georges

21  
Mes premiers souvenirs d'enfant j'ai 4 ans, c'était le soir  
de la fête dont je me rappelle toujours rappeler le petit cercueil  
et la couverture des glaces avec des draps.

Après la visite de l'oncle Emmanuel avec une grande chère une  
très frêle de Tante Rosalie qui venait en voiture, et qui était  
ma marraine. Cousine Odeline et Berthe me prenaient  
dans les bras, et m'appelaient Manteau, et me conduisaient  
à l'école le lit de l'oncle Maurice qui était toujours  
malade et causer. A la même année <sup>notre père</sup> nous conduisait  
~~en voiture à la maison Pauline et moi à la gare de~~  
Bellerivière, prendre train pour Colmar. Mes parents, où  
le grand frère et moi en voiture nous attendant, pour passer  
quelques jours de vacances. Tante Pauline était encore  
à la maison nous marier, elle m'a pris dans son lit.  
C'est là que j'ai vu Tante Caroline venue de Paris, et Tante  
Melanie venue de Barr. ~~L'oncle Paul était au lit~~

Notre ménage se composait de ~~deux~~ père et mère ~~deux~~ enfants  
une bonne et un garçon d'écurie.

Notre père s'occupait du revêtement boucherie  
marcher, et Pauline et moi nous allions ensemble  
chez l'épicerie ~~faire~~

Le Vendredi soir et le Samedi notre père Henri et Paul et moi  
allions régulièrement à la Synagoge, ainsi que  
les jours de fête, à la maison toutes les traditions  
étaient religieusement observées.

Je pourrais avoir 6 ou 7 ans quand notre père est  
allé à Paris, c'était à l'époque un très grand voyage  
l'oncle Emmanuel était très malade et mort.

A son retour il a recommencé avec lui. Cousine  
Marie, devenue Orpheline, elle pourrais avoir 15 ans  
qu'il voulait garder avec nous, et l'a envoyée à l'école.  
Après quelques mois, Cousine Marie ne voulait  
pas s'accorder avec notre mère, l'a renvoyée à Tante  
Rosalie qui n'avait pas enfant. Elle ne restait que

pent à Lachapelle, et je crois qu'elle a été ~~recueillie~~ par  
mise en pension à Paris.

Henri et Paul étaient des grands écoliers, quand j'ai  
commencé d'aller en classe, Les deux prenaient des  
leçons de français, chez un professeur, à l'école  
la langue française était à l'épargne interdite.  
à l'âge de 15 Henri a été placé comme apprenti à Mulhouse  
dans une maison Textile Weil un cousin Emil était  
employé. Après un an de stage il est allé  
à Bern dans une maison Commerce (Raphaël),  
pendant un an environ. Mais il avait plus  
comme Henri montrait plus d'habitude pour  
le dessin et la peinture que pour le commerce  
il est rentré, et a commencé avec un Artisan  
de Chaux le métier de dessin industriel, sans  
résultat satisfaisant.

Paul a la sorti de l'école devrait suivre les traces  
de notre père, comme un de bestiaux.

Entre temps l'oncle Maurice est s'extenuant mort  
et son fils aîné Henri, qui était employé de bureau  
dans une fabrique, est parti pour la Chine, chez  
les cousins Bernheim de Fribourg.

Achille son frère était devenu tuteur.

À l'âge de dix ans, j'étais mis au Collège de Chaux  
où avec un autre garçon de mon âge, j'étais prenant  
le train le matin et rentré le soir, à midi j'avais  
la pension chez Mme Ley (Parents Plémpy) et le  
vendredi soir j'étais chez les Ley, et le samedi  
après midi on rentrait de Chaux à pied.  
une fois devant les voyageurs le samedi.

C'était l'année de décès et de maladie de notre père  
d'abord se déclarer une maladie à l'écurie, qui a fait  
perdre des vaches et surtout des veaux, et un matin  
c'est effondré un mur de la maison d'habitation  
il fallait faire refaire d'urgence ce mur, et consoler toute  
la maison.

Quelques mois plus tard, notre père et tante malade<sup>1</sup> se me rappelle fort bien du Dr Elias jeune médecin qui avait la première automobile à trois roues. C'était le même Dr Elias qui a été après à Mulhouse.

Notre père a été envoyé à l'hôpital de Schœnbühl, et il est mort la bas après un séjour de six semaines.

~~Henri et Paul qui était~~

Henri avait alors 18 ans et Paul 16½. L'enterrement a eu lieu à Cernay et je revais à nouveau les glaces couvert des draps. C'est le jour de l'enterrement que j'ai vu pour la première fois: L'oncle Schloemel Bernheim de Pfartsch, Picard, Lachapelle l'oncle Gabriel de Barr l'oncle Joseph, plus les cousins de la tante Bernheim, Mathieu Bernheim. Tante Melanie était restée une semaine de plus avec nous, également tante Rosalie. Après les dix jours de Schœnbühl, il y a eu un conseil de famille, L'oncle Joseph et Emile Bernheim nommés tuteurs et l'oncle Gabriel de Barr Curateur et administrateur pour la liquidation..

Il a été décidé, Henri voulait partir pour l'Amérique

Paul apprendra l'anglais chez l'oncle Picard à Lachapelle

Pauline sera élevée par tante Melanie à Barr.

Notre mère et nous trois plus petits chez les grands parents à Birsheim.

Ouvrez de nous se séparés à Cernay, nous avons fait faire la Photo de nous six, qui existe encore.

Henri avait 18 ans Paul 16½ Pauline 13 mai 11½ Caroline 5 Julie 4 ans.

Encore quelques jours de l'oncle Gabriel et Joseph et deux mois après la mort de notre père nous étions installés à Birsheim. Je ne me souviens plus comment le déménagement a été effectué, il y avait à Birsheim les grandes et petites servantes, Taverne, les tableaux de famille la literie lingerie etc. emballés dans des caisses,

A Birsheim il y avait une école juive pour garçons et filles  
 A notre arrivée il y avait l'ancien Professeur Wack venait  
 de partir pour Mulhouse, et remplacé par un jeune  
 homme Dreyfus. Je pouvais de suite reprendre le chemin  
 de l'école. Tous les matins à 7 heures et le soir à 6 heures  
 j'allais à la Synagogue pour dire Kadish, c'était le  
 seul à pouvoir le faire.

A partir de ce moment commencent les grands soucis  
 pour moi. Notre mère n'était jamais n'avait jamais  
 été d'accord avec sa belle mère, ni avec ses trois  
 enfants, l'oncle <sup>Paul</sup>, tante Palmire et l'oncle Joseph...

A tort ou à raison elle prétendait, que les trois filles  
 du I lit sont fléchies, et cette idée l'a rendue malade.  
 Un matin un jeudi, grand père et l'oncle Paul était à Calmar  
 grand mère venait me chercher à l'école en me  
 disant, de courir à la gare de Neuf-Brisack, que  
 notre mère est partie en amenant Caroline & Julie  
 et qu'elle n'avait ni argent ni bagages.

J'ai trouvé les trois dans la salle d'attente à la gare, Mamam  
 me disait qu'elle voulait aller dans sa famille à elle  
 à Muttolscholz (où il y avait plus personne) de la famille.  
 Enfin j'ai réussi à les ramener à Birsheim, mais  
 les discussions continuaient.

Après une visite de l'oncle Gabriel et l'oncle Joseph  
 ils ont amené notre mère à l'Hôpital Laclité à  
 Mulhouse, elle n'était plus jamais revenue à ~~Mulhouse~~ <sup>Birsheim</sup>.

Je me suis naturellement rendu compte, la charge  
 que nous étions pour nos grands parents. Je me  
 suis efforcé de leur rendre, de faire tous les  
 travaux de ménage avant d'aller à l'école le matin, et  
 le soir après la classe. Après quelques mois de présence  
 à Birsheim, je pouvais même encore soigner la vache  
 et le cheval, en l'absence de l'oncle Paul, qui était  
 souvent ivre. Par mon assiduité pour la

aider la grand mère (qui n'était pas notre vrai grand mère),  
 et je peut dire que pendant une parole déssébléjante  
 sur notre présence chez eux, était sorti de sa poche  
 se doit cette vérité à se mesurer, je peut même  
 affirmer qu'à la suite que fut à mesure que nous  
 grandissons, nous s'étions pour elle une consolation,  
 pour le désagrément qu'elle avait avec son fils Paul.

~~Le jour~~ Quatre semaines avant ma Barmitzwa, grand père  
 m'a amené à Colmar pour acheter des chaussures  
 et un chapeau, le vêtement à été fait par le tailleur de Birsheim.  
 Le jour Samedi de ma Barmitzwa, il y avait personne de notre  
 famille, par contre tous les enfants de l'école ont été  
 invités à venir. A cette occasion j'avait écrit à ma  
 marraine tante Rosalie à La Chapelle. Je n'ai jamais eu  
 de réponse ni un cadeau de personne à l'occasion de ma  
 majorité religieuse.

La suite après ma Barmitzwa, ont commencé des visites  
 de la famille Hirsche de Hacht, pour le mariage de leur fille  
 Emma avec l'oncle Joseph, neveu de l'oncle Gabriel.

Egalement des discussions journalières de l'oncle Paul avec  
 ses parents, qui ne voulait pas, que son plus jeune  
 frère le marié aient lui. Après quelques semaines  
 de réception et visite entre la famille Weil de Markolsheim  
 et Birsheim l'oncle Paul s'est fiancé avec tante Albertine  
 qui était une nièce de notre vrai grand mère I femme de grand père.

Quatre semaines après les fiançailles de l'oncle Joseph à Hacht.

Le premier mariage c'était l'oncle Paul Albertine à Bollwiller.  
 C'est à ce mariage, que j'avait revu ma Pauline venue de Barr  
 avec la tante Hélène, depuis notre séparation de Cernay.

Pour le mariage de l'oncle Joseph, c'était moi pas, ni  
 Pauline c'était le tour de cousin Alfred de Barr.

Après l'oncle Paul et tante Albertine se sont installés  
 se sont installés, dans un appartement leur

chez la famille Weil en face de la poste.

Le mariage n'avait pas guéri l'oncle Paul de se loquer au contraire, sa femme Albertine lui avait apporté une très grande dot, et il en avait profité pour faire d'argent. Grand père et grand mère, qui était très heureux de la conduite de leurs fils, m'ont délégué à toutes les occasions, d'abord pour empêcher l'oncle Paul de boire, ou de le ramener chez lui quand il était arait bu, et aussi de lui frigner les vaches à l'écurie et traire les vaches. Ainsi j'avais appris à traire les vaches.

J'avais 13 ans et 8 mois l'oncle Joseph et sa femme tant venir passer la semaine à Bieheim, c'était la première fois qu'il a prêché comme rabbin dans son pays natal, c'était un événement, suivi de réception de toute la communauté, y compris le curé et etc.

Le landernain dimanche l'oncle Joseph me dit que j'aurais bientôt 14 ans, et je pourrais sortir de l'école pour apprendre un métier, qu'il a déjà fait les démarches pour me faire rentrer à l'école de travail à Mulhouse. Sa femme Emma m'a conseillé le métier de bijoutier ou d'horloger, parce que qu'elle avait de la famille à la Chandeleur, qui ont fait fortune dans l'horlogerie.

Grand père et grand mère n'étaient pas content que je devais bientôt les quitter, d'abord j'étais devenu leur soutien dans tous leurs travaux, et avec le ménage Paul Albertine. ensuite ils n'aimaient pas trop que leurs petits fils aille à l'école de travail, en un principe il y avait que les enfants des familles pauvres.

Après quelques semaines l'oncle Joseph me demande si j'avais pris une décision pour le choix du métier, j'ai répondu, Si j'apprends bijoutier je ne pourrais jamais m'établir à mon compte.

parce que nous n'avons pas de fortune, pour cette raison  
je n'apprendrais tailleur, aussi je n'aurais pas besoin  
de capital pour pouvoir m'établir un jour.

Voilà comment je suis devenu tailleur.

Le 30 Juin 1895 le matin à 8 heures l'oncle Paul m'a conduit  
avec ma sœur Marie à la gare de Brisack pour prendre le train  
pour Colmar, un oncle Joseph m'attendait pour me conduire  
à Mulhouse. Comme j'avais peur au départ de Birsheim, jusqu'à  
Colmar, l'oncle Joseph me dit dans le train allent à Mulhouse  
tu continuera à travailler à Mulhouse, comme tu l'as fait  
à Birsheim, et tu ~~recevras~~ l'occupera plus tard de ta mère  
et tes trois sœurs. Après m'avoir présenté à Mr et Mme Moch  
Directeurs de l'école de travail, il m'a conduit à l'Hôpital  
Israélite faire une visite à ma mère. Il a demandé  
~~que je fasse~~ l'autorisation pour mes sœurs venir  
dans les Samedis à 11 heures voir ma mère.

Revenu à l'école l'oncle Joseph a remis 10 Mk à Mr Moch  
pour mes besoins extra, c'était toute ma fortune, et il m'a  
parti, et m'a recommandé <sup>chaque</sup> semaine à Birsheim.  
Nous étions environ 18 nouveaux élèves, et une  
15 Anciens, Après les formalités de réception,  
inscriptions, entendre le règlement pour la  
conduite à l'école, et chez les patrons. Mr Moch  
a désigné un ancien qui était apprenti cuniffier  
chez Mr Kurtz plomb. de Bâle, que me conduira le lendemain  
matin chez Mr Schurr tailleur rue de Bâle coin rue  
de Nordfeld. Le hasard a voulu que mon patron était  
le plus éloigné de l'école 30 à 35 min. de marche.

Le 1 Juillet 1895 à 8 heures du matin j'étais chez Mr Schurr  
Il y avait dans une pièce avec deux fenêtres sur la rue de Bâle  
deux grandes tables une machine à coudre, et un fourneau  
avec six fers à repasser, il y avait trois ouvriers, qui  
étaient logés et nourris chez le patron.



M. Schurr me dit si tu veut apprendre le metier, il faut  
 être ambitieux, et de chercher à faire mieux et plus vite que  
 les autres. Pour commencer il fait apprendre à tenir une  
 aiguille, et à arroser sur la table avec les jambes croisées  
 sous le dernier. Il fait que tu fasses des aiguilles et une  
 paire de sangles et un des. Quatre semaines à titre d'apprentissage  
 d'un an de l'apprentissage trois ans, sans paye ni charge.  
 Heure de travail le matin à 5.45 pour nettoyer l'atelier  
 les ouvriers commencent à 6 heures à midi, ~~et à 7 heures~~  
 et à une heure à 7 heures du soir. Comme le chemin  
 est trop long à midi, tu seras ici à 1 1/2 heure.  
 Dimanche matin de 8 à midi. (Samedi tu n'es pas ici)  
 Naturellement faire les courses en ville et te faire  
 des vêtements etc.

C'était un début très dur, lever à 5 heures (avant les autres)  
 être à l'atelier à 6 heures, allumer le fourneau  
 apprendre à rester assis sur la table, cela me faisait tellement  
 souffrir que je ne pouvais pas m'empêcher de pleurer, alors  
 c'était les railleries des ouvriers qui s'amusaient avec mes  
 douleurs. Après quatre semaines de torture à l'atelier  
 j'avais pris l'habitude de l'aiguille et de la table.

À l'école le matin je partais après avoir bu un verre  
 de Café au lait un morceau de pain.

À midi, <sup>4 heures</sup> déjeuner soupe légume viande un morceau de pain,  
 et morceau de pain pour la poche. Le pain était rationné  
 comme au désert. Le soir 7 1/2 une soupe un morceau  
 de pain. de 8 heures à 10 heures lecture de soir  
 10 heures coucher 10 minutes de lumière, 10.10 plus lumière  
 le matin toilette à fontaine dans la Cour hiver et été  
 naturellement faire son lit réglementaire avant  
 de partir. Lit mal fait huit jours de carcé ballader  
 la Cour nettoyer le T.C. etc.

C'était une discipline toute militaire, avec la navosité

raisonner au plus juste. Heureusement grand mien  
m'envoya tous les quatre semaine un paquet avec  
de Himmetkuche, pomme pires extra. Enfin c'était le  
régime de la caserne, appliquer à des enfants.

Samedi matin en uniforme de l'école à la Synagogue au pas  
comme les soldats. Après j'avait l'indication d'aller à l'Hôpital  
l'après midi 2 à 4 heures lecture en classe de 4-5 heures  
exercice physique par un professeur de gymnastique  
de 5 à 7. repas, c'était le seul repas de la semaine.  
Dimanche travail à matin chez le patron.

l'après midi de 2 à 4 heures dessins prof. de dessins  
de 5 à 7 classe, les apprentis tailleur était commandé  
~~par~~ le plus âgé pour réparé les vêtements de tous  
au long la classe de dimanche.

Dimanche soir lecture libre aux caucasiens pour écrire  
à la famille, avec censure de Mr Wolk.

Après quatre semaine mon patron me dit, qu'il veut me  
garder pour les trois ans, et qu'il me donne pour  
commencer à titre gracieux pour commencer 50 Pf par  
semaine, et suivant mon application tous les mois  
un pent plus pour que m'achette tous les jours  
deux petits pains.

De A Mulhauser je ne connaissait encore personne  
une mon deuxième tuteur Mr Emil Bernheim  
mari de Clarine, je le voyais bien tous les samedi matin  
à la Synagogue avec son fils Georges, mais ni l'un  
ni l'autre voulait connaître un pauvre garçon  
de l'école de travail.

Le grand événement qui se prépar quelques mois à l'avance  
c'était les vacances de Pâques, l'école est fermé pour  
10 jours, et les élèves rentre dans leurs famille  
C'est après une absence de quinze que je suis revenu  
pour ces quelques jours à Priemheim, on fait travail

Caroline et Julie bien grands, et le meilleur accueil des grands parents.

Tout rentré à Birkheim, j'ai fait ma première dépense avec les quelques Markes reçues de M<sup>r</sup> Solur, et aussi les petits pourboires reçus en livrant des vêtements au Cloître. J'ai apporté à Caroline et Julie des mantras à accrocher pour la somme globale de 12 Mk. C'était pour moi une fortune. A Birkheim il y avait rien de changer, que l'oncle Paul et tante Albertine avait eu un fils Alfred.

Aussitôt les Paques passer je repartis pour Mulhouse jusque au Paques de l'année prochaine, il y avait pas question d'autres vacances. Une ou deux fois par an l'oncle Joseph venait à Mulhouse, et une fois faisait savoir de venir à la gare, soit à son arrivée ou à son départ, et me donnait chaque fois une pièce de 5 Mk.

Après la première année de travail, le premier événement heureux. La première exposition des travaux des apprentis d'Alsace Lorraine a eu lieu à Colmar salle Cathédrale. Mon patron m'a donné à faire un pantalon et un gilet de fantaisie pour l'exposition, à faire tout et en dehors des heures de travail. J'ai obtenu pour ce travail le 1<sup>er</sup> prix avec félicitations, avec publications dans les journaux. Naturellement M<sup>r</sup> Solur était fier que son apprenti, comme récompense il me laissait travailler dans les grandes pièces, Tardons quelques c<sup>es</sup> tr. travaille qu'on confiait à l'apprenti qu'après la fin de l'apprentissage.

Il avait à côté, devenu caporal, après le départ des anciens sergent. Ce titre me donnait l'obligation de surveiller la tenue de tous les élèves, les darts, les T.C. l'habillement, par entre me libère de tous les corvées. Plus les galons d'or sur l'uniforme de sauto.

Malgré mes visites tous les samedis à 11 heures à notre mère

son enserment c'est augmenté de mais en mais  
avec son idée fixée la haine d'avoir été floué par la  
famille de Birkheim, a telle point qu'elle a perdu la raison.  
Sans le courant de ma 1<sup>re</sup> année, elle a été internée à Piquet  
sur la demande du médecin de l'Hôpital, et avec l'accord  
de l'oncle Gabriel son curateur.

L'année suivante à Pâques, j'avais retrouvé à Birkheim les  
grand-parents Caroline et Julius, et l'oncle Joseph en deuil, il  
venait de perdre sa femme Emma en couche, avec deux  
enfants, également mort après quelques semaines.  
Comme j'allais commencer la troisième année  
j'ai dit au grand-père, que pour la fin de mon apprentissage  
je dois faire un vêtement pour l'exposition des apprentis  
devenus ouvriers. Et je lui propose de lui faire  
un complet, à condition qu'il vienne une fois  
à Mulhouse pour l'essayage. Il a accepté ma proposition  
dans le courant de l'été il est venu à l'âge de 87 ans  
à Mulhouse, à la fin de l'année j'ai put lui apporter le  
complet pour lequel j'avais de nouveau obtenu le 1<sup>er</sup> prix.  
Tante Caroline de Paris de passage à Mulhouse chez sa belle-  
sœur Françoise Metter, m'avait fait venir pour faire  
sa connaissance en même temps avec la famille Metter.  
C'était ma première invitation en famille, et la suite  
Tante Françoise m'avait quelque fois invité.

Par Pauline et tante Melanie j'étais informé, que Henri  
était revenu à Paris, par repartir aussitôt pour la Chine  
ayant demandé des frais de voyage à l'oncle Gabriel  
au même moment. Tant est parti de La Rochelle pour Paris.  
Le 1<sup>er</sup> Juillet 1898 j'avais fini mes trois ans d'apprentissage  
j'ai fait faire et me préparer de suite pour aller à Paris  
car j'avais tout à apprendre à parler le français. Avant de quitter  
M<sup>r</sup> Scherer je me suis fait un complet jaquette noir  
ainsi que m'a Peter à 17 ans.

J'ai quitté Mulhouse avec ma petite valise, et un livret de caisse d'épargne avec un crédit de 650 fr mes économies de trois ans. il est vrai que sur recommandation de M<sup>r</sup> Mack, M<sup>r</sup> Léopold Lantz Président et fondateur de l'école m'avait gratifié par deux fois de cinquante soit cent frs primes exceptionnelles de bonne conduite et de bon travail.

Avant de partir pour Paris, je suis allé à Barr pour la première fois à Birmensdorf faire mes adieux, grand-père me disait le même pas te voir partit, tu es trop jeune pour trouver du travail.

Le 1 Sept 1898 j'ai débarqué à Paris, je n'avait pas revu Paul depuis notre séparation à Comay, soit 7 ans.

De la gare de l'Est Paul m'a conduit chez Tante Caroline l'uncle Oephonse rue Croix Nivert à Grenelle, où j'ai passé la première nuit, et fait connaissance de 8 cousins et cousines, Edgard était soldat. Comme je ne pouvais pas m'expliquer avec les femmes l'uncle et la tante, me parlait en dialecte. Le lendemain matin les femmes étaient parties à leurs travaux ou à l'école, alors la tante me dit, ton premier devoir est de trouver du travail, mais aussi de ramener tes père sœur le bon chemin, au début il y a deux ans, Paul venait tous les dimanche ici, il sortait avec les nôtres, et maintenant il a des mauvaises fréquentations et ne vient que tous six mois, et même pas toujours. L'uncle Oephonse m'a amené dans sa voiture, pour me mettre dans l'immeuble Manteau où Paul travaillait rue André del Sarte.

A midi j'étais dans la boucherie Paul était en course, je suis allé dans un restaurant de la même rue.

C'était la première fois, que j'avais le pied dans un restaurant, et comme je ne savais pas commander mon déjeuner, j'ai fait signe au garçon de m'apporter la chose que le client à l'autre table: Je n'étais pas fier.

L'après midi Paul m'a conduit dans un hôtel rue Clémenceau

payé l'honneur pour une semaine. Après il m'avait fait voir sa chambre, qu'il partager avec deux autres garçons couchés dans les Combles, trois paillottes par terre et quelques vieux vêtements, pas toilette rien. J'ai dit à Paul, que les lits à l'école de travail était mieux fait, et surtout plus propres. ~~Paul me dit, comme les quelques jours.~~

Le lendemain matin, en face de mon hôtel il y avait un magasin de fourniture pour tailleurs, à la vitrine des cartes avec adresse, demande des ouvriers, tapissiers, couturiers etc. J'ai copié trois adresses ouvrières grandes pièces, et je suis aller me présenter, à 7 heures du matin. Après midi j'ai commencé chez un apprenant, le même soir à 7 heures, il me payé les quelques heures à 30 centimes en me disant, que je suis encore trop jeune pour son travail. Sans perdre le temps ni le courage, j'ai recommencé le lendemain chez un autre, en tout j'avais six patrons dans huit jours, alors j'ai écrit à Bieheim et je lui dit à grand peur, qu'il n'avait pas besoin d'avoir peur que ne trouve pas de patrons, que j'avais déjà six dans une semaine. Dimanche après Paul et venant avec chez la tante Caroline, comme cousin Victor était aussi tailleur, et que lui était plus âgé que moi, il avait une place stable chez Wimmer rue Virgine. Mais pas de travail pour moi. Quand j'avais raconté mes aventures des patrons de la première semaine, c'était un feu vive de tout le monde. J'avais une carte toujours dans la même aventure apprenant demande petit bout, rue Baudet à quelques pas de mon hôtel, et après présentation j'ai de suite commencé, il y avait encore un autre ouvrier. Après quelques jours, il me dit je crois que tu pourrais faire l'affaire, mais comme tu es la plus jeune il faut te faire aussi les courses, aller tous les jours

au grand Bld à la maison livrée, et cherchais du travail.

Cet patron était un très bon ouvrier, et travaillait aussi pour une des meilleures maisons, c'était une Belge Celi Catair, mais autisimite. et lisait la Libre Parole à l'époque en pleine affaire Dreyfus.

Après quelques jours, revenant de course, avec le Journal d'honneur en poche, mon patron me dit c'est le journal des Suifs ou Dreyfussards, Tu as bien les cheveux crepus mais pas le nez d'un Suif, C'est seulement ce fait qu'il m'a demandé mon nom, j'ai répondu Joseph ainsi je m'appelle pendant dix mois que j'ai travaillé chez lui.

Après 15 jours d'habitation à l'Hotel j'ai trouvé que c'était trop cher et pas confortable.

J'ai loué dans l'immeuble au avant la Boucherie au Pont travailler une chambre vide à raison de 150 frs par an, j'ai acheté chez Dufayel un lit complet une table une petite toilette deux chaises à crédit à raison de 5 frs par semaine, rechant à la clef ext. j'étais dans mes meubles avec une quittance de Loyer en poche trois semaines après mon arrivée à Paris.

À midi et le soir j'ai mangé au restaurant avec mon patron. ~~Après mes payes au début~~ Suivant ma poche du début mon budget pour le restaurant était pour midi 1.50 fr et le soir 1.20 frs. Comme on travaillait presque tous les soirs jusqu'à minuit, et avec les heures supplémentaires j'ai commencé à faire des petits économies.

Avec les courses au magasin, et d'autres commissions pour mon patron, j'étais épuisé à la page, et je pouvais à peine parler le soir à tout le monde.

Tous les dimanches après midi, le matin on travaillait, j'allais chez l'oncle et Caroline, et le soir ~~j'ai commencé~~ j'ai commencé à sortir, avec Edgard revenu du régiment

Paul et Victor, le plus souvent café concert Theatre.  
 Et la même époque cousins Robert est également revenu  
 du régiment, et comme il était seul et pauvre, nous  
 sortions également ensemble avec les cousins Weil.  
 Alors j'ai dit à mon frère Paul, je te fait une proposition  
 a condition de sortir avec moi le dimanche après  
 aller chez la tante ext, au lieu de rester a fumer au  
 cartes au bistrot avec les gars au bar.

Ainsi j'avais réussi a sortir mon frère de la mauvaise  
 société ~~de la part des gars~~, pour réussir complètement  
 de le faire changer de milieu, je suis aller trouver  
 un patron barbon établi rue de la Martinière, un nommé  
 Samuel qui était natif de Biersheim, et qui connaissait  
 toute notre famille. C'est là Paul a travailler jusqu'à  
 son mariage et son établissement rue Buffault.  
 ainsi est venu avec moi en ménage, et laissant tomber  
 la fréquentation des gars au bar.

Après quelques mois, et suite de mes courses journalières  
 au magasin, le I Carpentier me fournissait les explications  
 sur le travail, l'errance, de débrouiller, la coupe ext,  
 il était très content du travail de mon patron et  
 surtout de notre exatitudo de vivre à l'heure demandée.  
 Un beau jour c'était le 8<sup>me</sup> mois au début de la saison  
 j'ai dit au carpentier, s'il voulait me <sup>faire</sup> confiance  
 pour me donner des pièces a faire pour mon  
 Carroyé, en lui faisant voir ma quittance de loyer  
 pour lui faire voir que je suis installé.

Il me répond l'admirable ton courage de vouloir faire  
 l'apprenti a ton âge, tu peut compter sur moi je te  
 donne du boulot. Je quitte mon patron, j'achète une machine  
 a Coudre sur fer au charbon ext. et me vaie établi  
 pour mon Carroyé. J'arrivait ainsi a gagner 200 à 250 fr  
 par mois, en travaillant jour et nuit.



Cousins Victor chez Warmser gagner 120 fr comme papiers.  
Avec l'accord de l'oncle et la tante, Cousins Victor est allés  
venir habiter avec nous, et nous avons travaillé pour  
deux maisons, une ouvriers pour faire les caisses.

Nous avons déménagé Rue Richer un appartement  
de trois pièces et cuisine, et mon frère Paul ~~était~~ avait  
sa chambre. A part les deux maisons pour lesquelles  
nous faisions des pièces, nous avons commencé  
à travailler pour clients, nous avons acheté <sup>un livre</sup> une  
méthode de coupe, ainsi nous avons appris la coupe.  
Par économie de temps et d'argent nous avons fait notre  
propre nous même, Paul nous apporter la viande.

Quelque semaine plus tard, Cousins Paul Victor Lafarel  
avait loué un appartement pour déménager de la rue  
Crist Niver rue Lafayette coin rue Breuille, pour que  
l'oncle cesse de travailler, Carpeu apportait la paie à la tante.  
Aussitôt installé rue Lafayette j'ai demandé à la tante  
si elle voulait prendre notre sœur Caroline en pension  
pour un an, elle voulait de quitter l'école à Birsheim  
il fallait donc qu'elle apprenne le français d'abord  
et éventuellement aussi un métier, à condition  
que les grands parents soit d'accord, Paul et moi nous  
payerons la pension et les frais.

Après un échange de lettre avec Birsheim et l'oncle  
Joseph notre sœur Caroline était à Paris un petit  
plus qu'un an.

Arrive l'exposition 1900, et aussi un neveu de l'oncle  
Aphouse Ste Philadelphie, un garçon qui pouvait avoir  
trente ans, il était venu pour deux mois à Paris  
et nous sommes beaucoup avec lui.

Aussi l'oncle Gabriel de Barr est venu quelques jours  
pour l'exposition, Comme d'habitude, nous sommes allés  
(les neveux) avec lui au Palais d'Orgerie.

L'exposition fini, mes petits économies étuit parti, aussi avons nous repris avec courage le travail.

1901 Le mariage Blanche Leon, faire des Habits noir  
Cours de danse etc. a partir de ce mariage je suis  
aller au Bal, le plus salement possible.

1902 Conseil de revision à Comery, je ne voulais pas  
faire un soldat Allemand, et ne voulais pas devenir  
refracteur sans me présenter. Je suis donc aller  
passer le conseil de revision, et par miracle j'étais  
verser dans la reserve, sans faire de service militaire.  
C'était mon premier retour à Mulhouse

J'ai fait une visite a mon patron à l'école de Travail  
à tante Françoise, et ma première visite rue Trille.  
Bisheim-Wingenheim-Barr.

A Wingenheim j'ai revu Lucy Meyer son père sa mère  
elle était devenue une très belle femme fille de 19 ans  
nous ~~avons~~ fait une promenade, ~~avec~~ nous  
été dansé, j'ai dit à Lucy devant sa mère, si tu  
veux m'attendre, jusqu'à j'ai une situation  
je reviendrais en Alsace, maintenant que suis  
libre du service militaire.

J'étais à Barr Pauline était une la fille de la maison très  
bien élevée et aussi bien instruite, le seul point  
noir chez tante Melanie c'était leurs enfants de  
16 ans complètement infirme et qui demandait  
beaucoup soins.

De retour à Paris après 10 jours d'absence, nous avons  
continuer notre travail, Paul mon père chez Samuel  
Cousin Robert a commencer les voyages pour les  
Oravates, et venait tous les dimanche matin  
chez nous, faire repasser ses vêtements, déjeuner  
avec nous, et sortir le soir.

Edgard toujours employé chez Stork confiserie

Paul cousin plaquier chez Hack Frères.

Victor avec moi

Emma couturière dans un atelier, Horbeum Mœsio  
Edmond et Alfred employés dans une banque  
Jeanne élève à l'école Bischoffsheim.

Le Temps a autre Paul et moi recevions une lettre de notre  
frère Henri de Gampai, il était parti à 18 ans - pour ne pas  
faire de service militaire chez les Allemands, et avait  
même obtenu sa feuille d'émigration. Par la dernière  
lettre reçue ils nous informait, que ~~Henri~~ après avoir  
fait beaucoup de métier, ils s'étaient engagés dans l'armée  
Allemande en ligne pour trois ans.

1903 je me suis fait <sup>insérer</sup> recommander ~~par~~ une maison  
de Grapese, comme coupeur pour l'Alsace, quelques  
semaines après j'ai reçu la visite de Mr Bloch  
tailleur de Colmar, à titre d'essai je lui ai fait  
un vêtement, il m'a engagé comme coupeur  
avec un contrat de 3 ans, premier écus 120 Mk  
avec augmentation de 20 Mk tous les six mois  
plus 5% sur les affaires que devrait faire, c.à.d  
sur les nouveaux clients. Coupeur-voyageur.

Je suis parti à Colmar avec l'idée de me créer une  
clientèle, et de m'établir en suite.

En arrivant Mr Bloch me dit les anciens clients  
c'est pour lui, les nouveaux c'est pour moi, il faut  
partir beaucoup voir beaucoup d'amis, les  
connaissances ne viennent pas extra.

J'ai donc commencé à mes créer des relations  
j'ai assisté à tous les spectacles, Bal, mariage  
fait la cour aux femmes pour attirer les maris  
comme clients, à toute la femme voyageur  
Linniers, fréquenter les bons cents famille.

J'allais solliciter les avocats, les médecins, pharmaciens

les grandes Commerçants extr.

Naturellement toujours tiré à quatre épingles.

Après 4 mois de présence à Colmar, je suis aller  
trouver une vieille institutrice, pour prendre  
des leçons de grammaire, car jusque à ce jour  
je n'avait pas le temps d'apprendre le français, et  
à l'école il y avait pas cours pour le français.

Sur le conseil de cette, j'ai commencé à faire  
beaucoup de lecture, j'avait beaucoup temps pour  
cela n'ayant plus besoin de faire la couture,  
Le dimanche j'allais de temps à autres rendre  
visite aux grand'parents Caroline et Julie  
Julie avait de nouvelles dents, je lui fait  
venir à Colmar chez le dentiste.

Grand père commencer à perdre la mémoire  
il avait maintenant 98 ans, mais pour me  
saginner il disait le Parisien fitzger.

L'oncle Joseph était remarqué entre temps avec  
une demoiselle Depre de Werthofen; notre tante Lucy  
actuelle. Il est à la Bresmilla s'éloignant ainsi  
au j'avait fait la connaissance de la famille  
de Strasbourg Rosheim est devenu mes Cousins  
par la suite.

Naturellement j'ai vue très souvent Lucy Meyer  
à Wintzenheim et à Colmar en compagnie de son amie  
Valérie Hirsch de Hartach, niece de l'oncle Gabriel et celle  
sœur de l'oncle Joseph de la première femme.

A Barr la petite infirme était morte, j'allais de temps  
à autres à Barr pour chercher des Cousins, j'avait  
déjà une demi douzaine, le notaire, le médecin  
la famille Lister etc.

Un jour l'oncle Gabriel me dit, qu'il a été avec  
les différents Curateurs de notre mère, et qu'il veut

me faire nommer à sa place.

C'était Canovaes chez le président du Tribunal, pour  
signer mon acceptation, au remplacement de l'oncle  
Gabriel, de prêter serment de signer les affaires au mieux.  
L'oncle Gabriel m'a remis les papiers, avec un total  
d'environ ~~120~~ 15.000 frs le décompte des dépenses  
depuis la mort de notre père.

Le revenu de ce petit capital ne suffisait déjà  
plus pour payer la pension à Rauppach, j'ai  
ajouté la différence, sans jamais toucher le capital.  
Curent de l'année 1903 tante Hélène est morte  
après une courte maladie, c'était une très grande  
perte pour Pauline, qui était devenue sa fille, et  
pour toute la famille, c'était une personne forte  
intelligente et très cultivée.

Après ~~deux~~ ans de travail, j'avais une clientèle  
à Colmar et environs Barr Rosheim Sebestat  
Mulhouse, la maison Bloch avait doublé son  
chiffre d'affaires, j'avais tout moi ce n'était  
pas encore un grand rapport, mais un atout  
en main pour m'établir après la fin de mon contrat.  
Un matin Paul m'écrivit qu'il a une occasion  
d'acheter une boucherie rue Buffault, pour cela  
il a besoin une femme avec un peu d'argent  
et qu'on lui propose une jeune fille du Bas Rhin  
il me charge d'aller sur place, pour voir la  
personne en question, prendre les renseignements.  
Après avoir bien réfléchi, sur cette mission  
dans un patelin, que je ne connaissais personne.  
Je suis allé chez Mr et Madame Adolphe Spira  
boucher, car il y avait de belles filles, avec lesquelles  
j'ai souvent dansé au Bal, dont l'une s'appelle  
Hélène, j'ai fait la lettre de Paul en original

en disant, ici se trouvait la famille et la femme  
fille, pourquoi charger l'incarné.

M<sup>r</sup> Spira m'a dit qu'il veut <sup>faire</sup> la lettre à sa fille  
si elle est d'accord en principe.

Après avoir eu confirmation de l'accord de principe  
de Helene et de toute la famille, j'ai informé Paul  
de ma démarche, et donner rendez vous à Belfast  
dimanche <sup>soir</sup> chez des parents à Spira pour la  
première entrevue, nous sommes partis le matin  
M<sup>r</sup> Spira pour Helene et moi, et le soir nous sommes  
revenus à quatre Paul et Helene était d'accord.

Paul était resté deux ou trois jours, pour  
revenir quinze jours après pour les fiançailles  
officielles. Il y avait la famille Adelle Spira au complet  
de notre côté Paul Pauline et moi.

Le lendemain Paul Helene Pauline, sont allés à Birmens-  
dorf chez les grands parents Caroline et Julius, après à Wimpfenheim.

Barr et Scherwiller. Six semaines après il avait le mariage  
à Calmar à la salle Cathédrale, Paul avait invité  
Cousine Mathilde de Wulhausen et sa fille Jenny alors âgée  
de 18 ans. Il y avait encore de notre côté, Pauline Caroline  
Julie, Josephine de Scherwiller et moi agent comme témoins  
d'honneur Lucy Spira sœur d'Helene, Jenny avait Jenny Spira  
comme garçon d'honneur.

Après le mariage de Paul et Helene, l'oncle Joseph m'a  
donné rendez vous à Calmar au café Central, pour  
me dire, que je dois renoncer provisoirement des  
venir à Wimpfenheim et de rencontrer Lucy Meyer  
à Calmar, que je suis trop jeune, et que ma situation  
n'est pas encore pour pouvoir épouser une fille riche, de  
plus sa femme Lucy (Pauline Lucy) veut proposer à Lucy Meyer  
un M<sup>r</sup> Sytrian Weil cousin de l'oncle, le frère du grand  
Rabbin Weil. Trois ou quatre mois plus tard elle <sup>est</sup> mariée  
avec Sytrian Weil. Chaim sur papier, il est resté employé  
chez ses frères à Hambourg.

Oncle Joseph m'avait aussi dit, avant de penser à un mariage pour moi, je dois d'abord m'occuper pour Pauline, car depuis la mort de tante Hélène, personne ne s'occupe d'elle, que l'oncle Gabriel et Alfred ne demande pas mieux qu'elle reste chez eux comme ménagère, non mariée.

Cris mais avant l'expiration de mon contrat, j'ai informé Mr Bloch mon patron, que la fin de mon engagement est rapprochée, et que j'ai l'intention de m'établir à Mulhouse. Il m'a répondu, qu'il veut me prendre comme associé et comme il a eu son une femme fille à marier, je pourrais devenir son successeur plus tard.

J'ai dit à Mr Bloch, ~~qu'il~~ que sa fille est très bien, et qu'elle me plaît beaucoup, mais je ne veux pas m'établir à Colmar, ville trop petite pour devenir un grand tailleur, et une fois établi et suivant le résultat, et en cas de réussite je pourrais lui faire une demande en mariage.

1907 avec mes quelques économies faits à Colmar, une garantie bancaire de 10.000 Mk cinq garantie par l'oncle Gabriel et cinq par l'oncle Joseph je m'établis à Mulhouse 33 rue du Souffrage en prenant la suite de Galdenberg tailleur, qui était aller s'installer à Paris. Les premiers jours de mon installation à Mulhouse, je reçois une lettre via Birménil de Henri écrit de Wädilansbach qu'il est en route pour revenir au pays, qu'il enverrait un telegramme, pour le jour qu'il arrivera à Fribourg Brisgau, où il faudrait aller le chercher avec une grande voiture pour les bagages. Quelques jours après Caroline me télégraphie pour aller à Fribourg, Henri arrive et il reste deux jours à Birménil déballer ses malles, avec beaucoup de vêtements sans valeur, et vient me rejoindre à Mulhouse sans un centime pour moi, et surtout sans argent. Je lui ai fait de suite un compte, c'était le premier que j'ai eu à Mulhouse. Quelques jours après il est parti pour Paris, où par la voie des Fr. Massis, il a

un petit emploi, il espère aussi épouser cousine Marie. Avec laquelle il était en correspondance suivie pendant son absence en Chine. Mais cousine Marie valait à l'époque un homme riche, qu'elle a du reste jamais rencontré pour se marier. Après six mois Henri n'écrit de venir à Paris pour assister à son mariage civil avec Alexandra. Le père & Alexandra leurs a fait un crédit pour commencer une petite bijouterie rue Rumboldt.

Mes débuts à Mulhouse, était comme je l'avais prévu surtout basé, sur la clientèle de l'extérieur Colmar, celle que j'avait eue à Colmar, en attendant que petit à petit je me crée des relations parmi la jeunesse <sup>de Mulhouse</sup> Colmarienne. S'agrandissant sur place.

Après quatre mois d'existence je reçois une assignation de Bloch de Colmar, pour rupture de contrat, avec une demande de dommages et intérêts, en effet mon contrat stipulait, que je n'avais pas le droit de m'établir à Colmar ni faire concurrence à la maison Bloch. C'était comme une Bombe de reclame pour moi à Colmar les anciens Clients de la maison Bloch, auxquels je n'avais pas fait d'offre, m'ont passé leurs commandes, ils étaient furieux contre Bloch parce qu'il voulait m'interdire de travailler à Colmar. Jusque à son propre avocat qui m'avait fait venir, pour me proposer un arrangement, et pour me passer sa commande. Le même jour Mr Bloch et moi avons signé l'arrangement proposé par Mr Schläner.

J'acceptais de payer un dédit de 2.000 Mk deux échéances contre ma entière liberté d'action. A la suite de cette reclame ma clientèle s'est agrandie de façon inattendue.

Et également à Mulhouse la première reclame, qui m'avait permis inattendu c'était d'ordre politique. J'avais fait faire une enseigne S. Rumbuxer tailleur et tailleur, le commissionnaire de police, un Allemand



ni'avait l'humour d'enlever l'enseigne française, que je devais  
remplacer par l'Allemand Schneider, sur mon refus  
il m'avait verbaliser trois fois, sur mon refus de paiement  
j'étais comparu au Tribunal, pour entendre ma  
condamnation de paiement, et l'obligation de faire disparaître  
l'enseigne. Après avoir protesté énergiquement d'une  
partielle injustice, rue qui à Frankfurt et dans toutes les villes  
Allemandes, c'était inscrit tailleur et tailleur, et que  
Schneider, tout les ouvriers qui travail pour les maîtres.  
Comme c'était une protestation politique tous les avocats était  
dans sale, les Alsaciens naturellement.

J'avais <sup>fait</sup> appel à Strasbourg, et en attendant le journal  
l'Express qui paraissait en France, avait publié  
l'histoire, qui à même était repété pour un journal  
Allemand de Frankfurt.

J'étais classé pour Anti Allemand, mais vite connu  
par la bonne Bourgeoisie de Mulhouse et H. R.

Comme protestateur du régime Allemand en Alsace.

ai eu fait connaissance avec une Clientelle inattendue.

A Paris j'avais fait la connaissance d'un jeune homme

de Scherriller qui à travailler comme tailleur, il connaissait  
aussi Paul et Victor. J'avais écrit à Paul qu'il demande  
à ce garçon Edmund Weil, qu'il doit venir me faire une  
visite à Mulhouse à l'occasion d'un voyage à Scherriller  
que je voudrais éventuellement lui proposer le mariage  
avec Pauline, et j'avais mis l'oncle Joseph au courant  
pour qu'il demande à sa sœur Pauline des  
renseignements sur sa famille etc.

Ma famille de Scherriller par la bouche de l'oncle Joseph  
s'est opposé à cette idée, parce que la famille Weil n'était  
pas leurs égaux dans le patelin.

Ce même Edmund Weil s'est alors marié avec une  
jeune fille de Strasbourg, où il s'est établi comme tailleur  
ils ont alors deux filles l'une a épousé un notaire l'autre  
le rabbin Dickstein

Comme cousine Mathilde et Jenny était au mariage de Paul, j'allais de temps à autre dire bonjour rue Taillé, et je parlais aussi que je cherchais un garçon pour Pauline. Un jour Samuel et Mathild m'ont proposé Camille Bloch comme candidat éventuelle à acheter associé avec son frère David.

Après avoir fait sa connaissance, plus les formalités d'usage renseignements etc. Je suis allé avec Camille à Barr, pour faire connaissance, et par cette occasion j'avais demandé à l'oncle Gabriel et Alfred que je doive dire pour la question de la dot de Pauline. L'oncle Gabriel me dit que son oncle de tante Melani lui-même donne cinq mille Mks, de plus je dois présenter cinq Mks sur la somme qui reste à notre mère, ceci s'entendait avec l'accord de Henri et Paul et l'autorisation du Tribunal. J'ai alors dit à Camille Bloch que l'oncle de Barr donne dix mille Mks, et que j'espère qu'avec le concours de cousin Alfred et le mien que Pauline aura une dot de 16.000 Mks (soit 20000 fr).

Pendant ces pourparlers grand père de Birsheim est mort, l'oncle Alphonse de Paris est venu pour l'enterrement et le lendemain il m'a donné devant & notaire la Procuration de la part de sa femme tante Caroline, pour défendre nos intérêts dans l'Héritage du grand père de Birsheim. Il y avait dans le premier lit

Tante Caroline Paris, notre mère, et tante Melani Cousin Alfred, du II lit l'oncle Paul, l'oncle Joseph, tante Palmire Scherviller, il y avait aussi la grand mère la II femme.

Mais il y avait aussi un Testament qui légua toute la fortune à la II femme, tous les enfants du I lit étant d'office plus héritiers.

L'oncle Gabriel était d'avis de demander l'annulation de ce Testament, sans préter que grand père avait fait cela à l'âge de 90 ans. Cousin Alfred ne voulait naturellement

pas de procédure, et moi pas non plus.

Alors j'ai fait à grand mère et à l'oncle Joseph une proposition pour Salomé de Comptes, et surtout en un qui nous concernait personnellement, car c'était grande même <sup>15 ans</sup> la grand mère qui a élevé Caroline et Julie, et moi même pendant plus trois ans.

Tante Caroline cinq mille Mks. Alfred cinq Mks ~~Alfred cinq mille~~  
Pour doter Caroline et Julie pour chacune cinq Mille Mks.  
Le tout de la signature devant le notaire de Neuf-Brisach  
il y avait Alfred, moi, comme représentant de tante Caroline et pour  
notre mère, Abraham Salomon Scherriller l'oncle Paul et Joseph  
et grand mère. Quand Abraham a entendu par le notaire  
l'arrangement conclu en notre faveur, il s'est mis à hurler  
et parti sans donner son accord, c'est surtout contre  
moi, qu'il en avait, en méprisant de les beaux noms à l'usage  
à l'époque, jusque au moment que je lui arrachait sa  
oravette du cou. Après ce cong de respect, je n'ai jamais  
rennisi les papiers à Scherriller jusque après sa mort.

Pour obtenir sa signature il fallait que grand mère lui  
fasse un don de 10.000 Mks.

En compensation pour toutes les démarches, et en souvenir  
grand mère m'a donné le plus beau couvert en or qu'elle  
possédait.

L'héritage du grand père Birkenin était environ 450.000 Mks.  
dont la moitié plus une part d'enfant revenait d'office  
sans testament à sa II femme, donc 225.000 Mks. à partager  
en 7 parts soit environ 35.000 par héritier, par  
le testament, les trois filles du premier lit était fléchies  
d'environ de 15.000<sup>000</sup> Mks, car il aurait fallu déduire la dote  
qu'elle avait eu pour leur mariage.

J'ai ainsi sauvé la part qui nous revenait, ceci en  
faveur de Caroline et Julie.

Toutefois les bénéficiaires de cette héritage, n'ont eu

peut de satisfaction de cette argent, qui

L'oncle Paul, avait reçu de ses parents environ 150.000 fr }  
 sa femme tante Albertine dote et héritage 200.000 }

Cette fortune a été dilapidée dans quelques années, à la mort de l'oncle Paul il ne restait plus rien, quatre enfants sans éducation, l'aîné des garçons est tombé à l'âge de 18 ans à la guerre en 1917. Le II<sup>e</sup> garçon disparu dans la faule à Paris la fille morte à Strasbourg à l'hôpital à l'âge de 26 ans. Le plus jeune parti en 1943. Leurs mère a été enterrée par ses neveux Adrien, Alfred et René Weil Strasbourg Paris jusqu'à sa mort en 1945.

Tante Palmira Schewiller, était devenue infirme, son mari trop aveugle pour la faire soigner, mais aurait plus qu'il travaillait, ils y avait cinq enfants

Lucien, Georgette, Irma, Céline et René, Comme la famille Salomon de Schewiller paraît peut être très riche, le père n'avait pas permis que les enfants travaillent, après sa mort tragique, il fallait constater que cette richesse avait disparu, il restait peut être pour faire vivre tante Palmira malade, mais presque rien pour doter les trois filles. Sur les cinq il y avait que Irma qui s'était mariée, par <sup>un mariage infortuné avec Hyacinthe</sup> ~~un mariage infortuné avec Hyacinthe~~. L'oncle Joseph a perdu sa fortune par l'inflation.

Revenant maintenant au mariage de Pauline. Je suis venu à Paris pour demander, à Henri et Alexandra, à Paul et Hélène la signature de renoncations pour l'héritage futur de notre mère en faveur de nos trois frères.

Comme ni l'un ni l'autre était dans une situation prospère il me fallait surtout parlementer avec mes belles sœurs, pour obtenir la signature.

Accablé par suite des difficultés financières chez Paul et Hélène, le mariage la barre entente la première année de leur mariage faisait défaut. Comme j'étais moralement responsable de leur mariage

J'ai pris la garantie à la Banque de Mulhouse, d'un petit crédit bancaire à leurs faveurs. Après cela l'unanimité était parfaite.

Le mariage à Pauline avec Camille Bloch a eu lieu à Bollwiller il y avait l'oncle Gabriel et Alfred, Caroline, Julie l'oncle Joseph et moi, ni Henri ni Paul personne de Paris. Naturellement cousine Mathilde, comme intermédiaire de ce mariage.

Au début Camille et Pauline ont pris la suite de la Boucherie rue Paille, de Cousin Samuel, ont payé la maison avec l'affaire 12.000 Mk, la plus grande partie de la dot de Pauline.

Entre temps Louis est venu au monde, la Maman de Helene était à Paris, pour cette occasion, mais Paul ne s'accordait pas avec sa belle mère, lui a dit de repartir au plus tôt.

Alors j'ai proposé qu'il prenne Julie alors 17 ans pour donner un coup de main, et aussi pour qu'elle apprenne un métier. Par Telegramme Paul m'a demandé d'amener Julie chez lui, elle a bien donné un coup de main, et élevé Louis, mais n'a jamais appris un métier.

Parmi mes nouveaux clients à Mulhouse, est venu par suite du mariage de sa sœur Helene son frère René alors employer dans une maison textile, et fiancé avec une belle jeune fille Martha Bernheim, suite à son mariage René s'est associé, avec un Monsieur Oscar Wolff qui est également devenu mon client, et qui avait déjà des filles mariables.

C'était la première année de mon établissement Mr Oscar Wolff, pendant un essai, me propose l'association avec la maison Aron sous les arcades. il était très ami avec Mr Aron, ses beaux frères Ernst Schweb, et Elias. A la deuxième essai, j'ai dit à Mr

Wolff, que l'affaire Aron m'intéressait beaucoup, mais pas en association, vu que Mr Aron père n'était pas du métier et que son fils, n'est pas sérieux. Mais si Mr Aron veut me <sup>faire</sup> confiance, je pourrais prendre la suite de la maison. Rendez-vous dans la villa Ernest Solvay, avec Mr Aron et Oscar Wolff, j'ai proposé de prendre la suite, aux prix des marchandises, payable en trois échéances de 6 mois soit 18 mois pour la somme globale de 24.000 Mk. soit 30.000 frs. Que Mr Aron reste avec moi pendant six mois, et que son fils peut rester comme employé. Après trois mois de présence dans l'affaire ~~Aron~~, Mr Aron et Camille Weil, était mis par nous, pour mon admission au grand Cercle du Commerce. J'étais alors le plus jeune membre du Cercle. La prise de l'affaire Aron, et comme membre du Cercle j'ai pris contact, avec tous les grands Commerçants, Industriels, Avocats, médecins, ainsi ma clientèle s'est agrandie que j'étais obligé de prendre un caissier et par la suite un deuxième, j'étais aussi un caissier voyageur, avec lequel j'avais créé un bureau de vente et d'essayage à Bâle. Malgré que mon travail absorbait tout mon temps, j'assistais à toutes les fêtes Balles, Theatre, à Mulhouse et Colmar et Bâle, et je dansait avec les Mamanes et leurs filles. Quant les propositions de mariage, ne manquaient pas. Parmi mes nouveaux amis et Clients, il y avait deux Banquiers qui m'ont fait confiance, de sorte que j'ai payé le Solde à Mr Aron après six mois, avec un escompte de 5%. J'allais de temps à autres à Bienheim voir grand-mère. Caroline Julie était à Paris chez Paul. Lors une de mes visites grand-mère m'a mis au courant, que Lucien Bloch venait flirter avec Caroline, Lucien était alors employé dans une maison de tissus à Colmar, mais restait tous les soirs chez lui à Bienheim. C'est à cette époque que son frère Armand établie à Saint-Brisach a épousé celle qui est devenue la tante Rosette

de Paullette et Sébimur.

Après quelques mois, à l'occasion d'une de mes visites à Riehen Lucien m'a accompagné à la gare de Huf-Brisach, et m'a fait sa déclaration qu'il voudrait épouser Caroline, et qu'il compte sur moi pour vaincre l'opposition de sa famille. Je lui ai promis mon concours, après avoir consulté Caroline, il y avait deux obstacles à surmonter à part l'opposition de la famille Bloch. I Caroline ne pouvait pas quitter sa grand mère maintenant devenue âgée et malade.

II Lucien n'avait pas une situation de pouvoir se marier pour entretenir une famille.

Pour commencer j'ai procuré à Lucien une place de voyageur dans une maison de Bonnetier en face à Mulhouse.

Quelques mois plus tard, je suis allé trouver Mme Bloch ses frères Théophile et Armand, pour leur faire part de la demande de Lucien pour mariage avec ma sœur Caroline. Mme Bloch m'a répondu, que Lucien doit encore attendre, que qu'elle ne peut pas lui donner une fou pour s'établir, et que son frère Armand a reçu une grande dot. Mais qu'elle n'a rien contre Caroline, bien le contraire.

Théophile et Armand n'ont pas dit un mot.

La dot de Caroline était alors les cinq mille Mk du ~~la~~ successeur du grand père, plus la moitié des 15.000 Mk de notre mère, soit 7.500 Mk pas disponible (sans liquidité) Comme je ne pouvais pas faire cette proposition, que la dot n'était pas disponible j'avais demandé à ma banque, une avance prêt de 10.000 Mk que je rembourserai en dix mensualités plus les intérêts.

Ainsi la dot de Caroline était disponible, car nous nous sommes mis d'accord pour leur part d'héritage de notre mère.

Le mariage Lucien Caroline a été fait, ils se sont installés à Colmar après quelques mois, Lucien a quitté sa place de voyageur pour commencer un magasin de confection Rue des Poulayers. Grandmère et la mère de Lucien sont mortes dans la même année.

Entre temps Pauline à Mulhouse a eu d'abord Louise et après Alice, après la naissance d'Alice, Camille est devenue malade et mort dans la troisième année de leurs mariages. Pauline avec deux petites filles, ne pouvait pas continuer seul la boucherie. Sur les conseils de quelques amis, de commencer pour elle un magasin avec des spécialités de charcuterie de Strasbourg, je suis aller à Strasbourg et obtenir le dépôt pour Mulhouse de la charcuterie Myrtille Weill alors très renommée.

Louer un petit magasin bien situé 14 Rue de Bâle et vendre la maison rue de Bâle au prix d'achat de 12.000 frs. J'ai demandé à Paul et Hélène que Lulie vienne à Mulhouse chez Pauline, rue qu'il était impossible pour elle d'élever deux enfants, et s'occuper d'une affaire. Pauline était travailleuse et économe, après quelques mois son petit commerce était devenu assez important pour lui assurer son gagne pain, et son indépendance.

Le surmenage par mon travail, et le coup massé par la mort prématurée de mon beau frère, m'avait obligé cette année à prendre un repos de quatre semaines à Passau en Suisse en compagnie d'un ami Lucien Picard.

A l'occasion d'un voyage à Paris, Paul et Hélène m'ont fait des reproches, d'avoir fait revenir Lulie, et aussi que ne m'avait pas pris assez de renseignements sur la santé de Camille avant le mariage de Pauline.

Entre temps mon précédente Mr Aron et famille sont parti de Mulhouse pour aller habiter Vevy en Suisse, avant de partir Mr Aron me dit, que maintenant qu'il n'a rien à l'œuvre, et que l'affaire a pris de l'importance, il aimerait me confier sa fille. J'ai répondu que je n'ai pas encore le temps pour me marier, mais que j'irait leurs rendre visite à Vevy le plus tôt possible.

Un de mes Clients de Bâle m'avait proposé sa nièce une



Semaielle B. de Genève, quelques semaines après j'ai reçu la visite des père et du frère de cette jeune fille, pour m'inviter d'aller les voir à Genève.

Pour mes deuxième vacances, que je me suis offert depuis que j'avais commencé à travailler, je suis allé à Vevey - Genève aux Bains. La fille Aron était très belle, mais élevée trop richement, habituée à femme de chambre, cuisinière, réception. De même la Semaielle ~~de~~ de Genève, malgré ses 80.000fr de dot je n'avais peur d'épouser une personne habituée à un train de maison à effet.

Alors est survenue assez inattendue notre mariage sur pent romanesque, je reviendrais sur les détails, au même temps sur les familles Bernheim Gregus.

Installer Rue Salkirch dans la maison A. F. Gregus, au Pion et feux tant moi.

En mai de l'année 1914, Lucien mon beau frère, vient me trouver au magasin, pour me dire à l'insu de Caroline que sa situation financière est désastreuse, que qu'il n'a pas assez de capitaux pour son affaire, et que son premier virement laisse un déficit, et me demande une garantie bancaire de 10.000frs.

J'ai répondu que de mon côté j'ai fait le maximum pour Caroline, et qu'il appartient maintenant à son frère et Armand de faire quelques chose pour lui, comme il ne voulait pas demander lui-même à son frère j'ai téléphoné à Armand pour lui fixer un rendez vous à Bulmar. Résultat négatif, Lucien m'en voulait jusqu'à sa mort.

Arrive la guerre 1914, j'étais à Bulmar le jour de la mobilisation, pour la naissance de Pauline, Lucien était déjà mobilisé. Pendant la guerre Caroline a bien travaillé dans leurs magasins, a réussi à payer les créanciers, et a dirigé l'affaire dans une autre branche.

Quelques semaines avant la guerre 14, j'ai reçu un Telegramme de Helene, Paul gravement malade, envoi Julie à Paris.

Le même jour j'ai accompagné Julie à la gare de Mulhouse pour Paris. Paul était une pneumonie. Surpris par la guerre Julie était restée à Paris jusqu'en 1918, Malgré les circonstances favorable pour apprendre un métier ou un travail quelconque, elle a saigné le mariage à Helene et à s'occuper de Loris.

Depuis mon établissement à Mulhouse, jusqu'à la guerre 14 j'allais 2 à 3 fois par an à Paris, pour achats, voir la mode etc. J'avais conservé le contact avec la famille. Paul et Helene comme déjà dit avait, avait un début dans la boutique difficile, aussi l'accord n'était pas toujours parfaite. Surtout que Helene avait un caractère peut accommodant aux circonstances.

Henri et Alexandra était content de leurs sort, Henri a continué à travailler dans un bureau, et sa femme s'occuper de son petit commerce, et de sa fille Simone.

La sœur à Helene, Lucy était venue en visite pour se marier avec un Mr. Fleckner employé chez les fils F. Lang.

Alors la sœur Bertha est venue pour le mariage et c'est cousin Victor qui l'a demandé en mariage.

Edgard avait régulariser la situation avec un collage femme divorcée qui avait déjà une fille.

Paul Weil avait épousé une demoiselle Treppes qui avait avec sa sœur un magasin de mode.

Edmond et Jeanne également mariés.

Robert lui aussi était marié, avait été après à venir de voyager, pour s'établir comme représentant.

A chaque voyage à Paris, il y avait chez la tante Caroline, la grande réunion de toute la famille

à part Edgard et sa femme, qui était broulés par suite de son coup de tête, qu'il a bien regretté après coup, malgré

sa réunion Commercial, il a payé de sa vie la bêtise de cette union, mort à Francg, trahi par sa propre famille.

Pendant les batailles de Rue Août 14, j'étais chez Pauline porter les enfants à la cave, retourner sans les balles, personne ne s'est même rendu compte du danger, me d'Althirich pour aller avec Mamam et Pierre à la cave de la Banque du Rhin. Comme ces batailles pouvaient se renouveler, j'avais engagé Pauline d'aller se réfugier avec ses petits enfants chez l'oncle Gabriel à Barr.

C'est avec le dernier train, en partance de Mulhouse, pendant quatre ans, qu'elle a quitté. Après un séjour de d'environ deux ans à Barr, elle est allée à Colmar chez Caroline et a travaillé chez Aesberg, dont le ferant était Mr Riser, Maria Jeanne. Jusqu'à l'armistice en 18.

En Septembre 14 Mobilisation générale, de tous les hommes de 17 à 45 ans du tt. R. pour aller ensemble de l'autre côté du Rhin, pour le cas que l'armée française devrait revenir pour la troisième fois.

Tous les villages entre Fribourg et Mulheim, était rempli des soldats en civil, pour le triage, conseil de révision affectation etc.

Cela qui avait été soldats c.à.d. les plus âgés, était envoyé sur le front Russ. Il y avait aussi un service des réclamations pour l'utilité économique.

Avec le prétexte que j'occupais 25 ouvriers, susceptibles pouvoir travailler pour l'armée, j'étais versé dans la catégorie des réclames, dix jours après j'étais de retour à Mulhouse, en compagnie Edmund Frey, son et Henri Blum chimiste. J'avais une autorisation pour travailler, renouvelée tous les 6 semaines par le bureau de recrutement.

Personne ne pouvait plus sortir ou rentrer à Mulhouse sans une autorisation spéciale de l'autorité Militaire.

Je n'étais pas tranquille avec ce papier renouvelable tous les six semaines, aussi j'ai fait les préparatifs pour aller en Suisse, avec Armand Grefus. A cette effet nous avons demandé l'autorisation de faire un voyage à Frankfurt pour l'achat des fournitures.

De Frankfurt à Mannheim via Bregenz nous avons franchi la frontière Suisse, d'abord Zurich, Lausanne et Bâle, on y avait mon bureau avec Alfred Gyria. Impossible de sortir dans les rues de Bâle, sans être signalés à l'autorité Militaire Allemande, en effet il y avait des Mulhousiens vrai Allemands collaborateurs comme espions à Bâle.

Après une dizaine de jours, nous avons reçu par notre emissaire des nouvelles de nos femmes avec prière de revenir de suite à Mulhouse avant que notre départ soit connu, autrement elles seraient déportées en Allemagne.

Ainsi nous <sup>bonnes</sup> revîmes à pied via St Louis à Mulhouse. Cette autorisation de six semaines renouvelable a continué jusqu'en Janvier 1916, le jour de la naissance de Georges, j'avais reçu ma feuille de convocation de départ. Rien venait d'être opéré par le Dr Stephaïn d'un abcès au cou. Il y avait Mme Maître comme garde malade pour Mamam et Pierre, et la petite bonne la fille du maire de Scheinbach.

J'avais eu car obtenu quelques jours de prolongation après la Bessmilla de Georges, je suis allé au Bureau de recrutement, pour essayer de faire annuler ma convocation, à ma grande surprise ils m'ont gardé à vue, et expédié le même jour, sans pouvoir retourner à la maison. C'est entre 4 soldats basenois à canon, avec nous au

des autres, que nous avons traversé la Sille par le train de Muenchen pour Gaudenz. R.F. Bon pour terre Armée. Ma réception à Gaudenz était peut-être insuffisante. Le Capitaine du dépôt, papier en main, vous êtes anti-allemand, ayant protesté officiellement contre nous devant un Tribunal Allemand, vous avez deux frères dans l'armée française etc, au plus tôt il faut que me débarrasse de vous, pour vous expédier en Russie. C'est avec un grognement habile et continué, je suis devenu infirmier, et réussi à rester à Gaudenz jusqu'à ma libération en Août 1918 quatre mois avant l'armistice.

A ma première permission à Mulhouse, j'avais réalisé toutes les dépenses et doublures de l'affaire, pour l'entretien du ménage à Mulhouse, et pour mes besoins personnels, le métier de soldat ne me rapportait pas un centime. Quatre ans sans pouvoir gagner un sou.

Quatre jours après l'armistice, j'étais à Paris par Auto Stopp jusqu'à Belfort. Avec un chèque de 150.000 frs en poche remis par Mr Oscar Wolff, pour acheter des Tirus pour lui et pour moi. Curier Victor, qui n'avait d'occupation lucrative, m'a accompagné chez mes fournisseurs, ainsi qu'il a eu de suite la représentation de la maison Falligat pour l'Asie Française, où les magasins étaient complètement dépourvus de Marchandises, ainsi Victor a pu profiter de la situation d'après guerre.

Paul était dans <sup>sa</sup> bonchonie, mobiliser sur place, Helene à la caisse Julie toujours dans leur ménage.

Alexandra m'avait reçu avec déception, Henri n'était pas encore de retour et elle était furieuse contre lui. Quinze jours à trois semaines <sup>après</sup>, j'ai pu ravoir le magasin avec les Tirus ramener de Paris. Ma caisse était vide, il ne me restait que le courage pour recommencer. J'avais retrouvé le concours de la Banque, ainsi l'affaire avait de suite l'importance d'avant guerre, Par le changement

de réjiner, et les berrins d'après guerre, m'avait permis de faire quelques grosses affaires, hors du métier de tailleur. Pour Pauline j'avait lancé a Mr E. Lant le Magasin rue Tainecri où elle a repris le même genre en'avant, Comme elle avait elle avait dépensé son petit capital pendant ses quatre ans je lui ai garanti un crédit bancaire pour recommencer l'affaire, et fait revenir Julie a Mulhouse pour lui aider. Gabriel revenu de la guerre quatre semaine après l'armistice sans situation, sans métier et sans argent. J'avait demandé pour lui a Mr Jules Des Juge à Strasbourg, qui été mon Client, et devenu de suite à l'Armistice Préfet de Strasbourg en attendant que l'administration française pourrait fonctionner une situation pour Gabriel, il a pris de suite, comme Commissaire de police, quartier Gutenberg grand Rue. Ainsi Gabriel est devenu commissaire à Strasbourg-Forbach. Annecy. La famille Lüntershauser, était du quartier grand Rue Question de naturalisation de carte B pour obtenir la carte A il fallait qu'il s'adresse au Commissaire de Police ainsi la connaissance s'est établie, Gabriel a eu l'idée de me présenter Mr Lüntershauser père et son fils, pour un mariage éventuelle pour Julie. Les Lüntershauser avait une petite affaire de tailleur Place Gutenberg depuis 40 a 50 ans. Après les visites usuelle réciproque de part et d'autre, les fiançailles de Julie et plus tard le mariage ont été célébré chez nous Rue Teneth. Pour la dote et les autres frais j'avait fait les mêmes avances que pour Pauline et Caroline. J'étais naturellement satisfait d'avoir réussi, d'avoir put caser les trois locurs, d'autre part la situation de Henri et lui était également devenue meilleurs, et comme ma charge de famille personnelle était devenue plus grande, j'avait demandé a partir de 1920, de partager les frais d'entretien de notre mère, rue la grande augmentation des frais de pension à payer. Que les revenus du petit capital ne pouvait pas couvrir.

Paul & Helene m'ont régulièrement envoyer leurs part.

Henri et Alexandra, également.

Pauline je lui avais rien demandé, comme neufe avec deux enfants.  
 Caroline, Lucien m'a refusé catégoriquement par lettre écrite  
 en allemand, lettre qui a disparu avec mes Archives par le Bombardement.

Julie et Henri ont également payé une petite part mensuelle.

J'ai donc continué à payé ma part <sup>celle de Pauline</sup> plus celle de Caroline, et les  
 autres frais accessoires. Après la mort de notre mère, j'ai touché  
 le petit capital qui restait, comme remboursement partiel  
 de mes avances pour les trois sœurs.

Six mois après l'armistice, j'avais créé, à côté de l'affaire  
 Tailleur, en association avec Adolphe Meyer, une affaire de Tissus  
 en gros fournisseurs pour Tailleurs: Gumburger et Meyer.

Transformer en 1924 avec un troisième associé Jacques Levy  
 en St. Textile Gumburger & Co.

1920 j'ai rendu la maison de Tailleur à la maison  
 Brinson & Lorme à Paris, comme succursale à Mulhouse.  
 et transféré l'affaire Tissus en gros 22 Rue de l'Est.

Cette affaire ayant pris une assez grande proportion  
 jusqu'à la débacle générale 1933. Une crise formidable  
 sur les cotons, la fermeture de l'Allemagne par l'avènement  
 de Hitler etc. des grosses pertes de créances un peu fortes.

1926 Paul était de nouveau très malade, une deuxième fois  
 atteint d'une Brucelle Typhoïdique, après la guérison, les médecins  
 l'ont obligé de vendre sa boucherie, pour éviter une recrudescence.

Il a transformé la boucherie Rue Buffault, en magasin  
 de l'ingénierie pour Helene (Helleine) et Paul est devenu  
 notre représentant pour la vente des doublures de Paris.

Après une assez bonne réinsertion, comme représentant, nous  
 avons fait un dépôt à Paris, pour Paul et Victor associés.

L'affaire Helleine, ne faisait pas le bonheur à Helene  
 il a vendu son magasin pour 60.000 frs.

L'association Paul Victor était alors aussi de courte durée.

Paul s'est alors établie pour son compte rue St-Martin et a continué à visiter la route des doublure, ainsi est née la maison que Louis a la suite a bien agrandie. En même temps que Paul a pris notre collection, Henri Lutershauser, a également voyager pour nous, à l'Alsace Lorraine Luxembourg. Henri Luter, était un grand travailleur, il avait réussi à faire une belle Clientelle, mais pas mal de mauvaises créances. Quand Paul était établie pour son compte Henri Lutershauser a également fait l'affaire à son compte, lui était toujours en voyage, et son père signer l'intérieur, expéditions fastueuses etc. Nous même nous avions petit à petit lâché la Clientelle tailleur pour faire les impressions pour l'exportation.

Les Lutershauser père et fils était en adoration pour Julie aussi Julie a profiter pendant quelques années à faire la Dame Après la naissance de la petite Paullette, elle a déménagé de la Grand Rue au vin marcher au vin, fait faire une nouvelle chambre à coucher etc. Pour élever la petite elle a fait plus dépenses, pour sa fille unique, qu'un ménage avec 4 ou six enfants. Cultures forcées avec légumes supplémentaires, médecins de toute les spécialités, ceci sans se préoccuper si son mari gagne assez. Après quelques années 10 ans de mariage, Henri Luter malade, d'une maladie <sup>de</sup> Cœur et meurt.

La situation était désastreuse, je me me rappelle plus des chiffres. Quelques créanciers avait commencer des poursuites et demander la faillite.

J'ai commencer par aller voir les créanciers en Alsace et proposer un arrangement de 30%, Les créanciers de l'intérieur la même proposition a été faite par le brocat, et j'avait chargé Louis de rendre visite aux créanciers de l'intérieur, qui il connaissait pour obtenir l'accord. Conclusion après l'arrangement, la route des